

« *Tous les jours je te bénirai et je louerai ton nom à tout jamais* » (Psaume 145,2).

La parole de l'Écriture proposée ce mois-ci est une prière. Il s'agit d'un verset tiré du Psaume 145. Les Psaumes sont des compositions où l'expérience religieuse individuelle et collective du peuple d'Israël se reflète dans son parcours historique comme dans son existence. La prière faite poésie s'élève vers le Seigneur sous forme de lamentation, de supplication, d'action de grâce et de louange. Dans ce souffle se trouve toute la variété des sentiments et des attitudes par lesquels l'homme exprime sa vie et sa relation avec le Dieu vivant.

Le thème de fond du psaume 145 est la royauté de Dieu. Le psalmiste, sur la base de son expérience personnelle, exalte la grandeur de Dieu : « Le Seigneur est grand, comblé de louanges » (v. 3). Il magnifie sa bonté et l'universalité de son amour : « Le Seigneur est bon pour tous, plein de tendresse pour toutes ses œuvres » (v. 9). Il reconnaît sa fidélité : « Dieu est véridique, fidèle en tous ses actes » (v. 13bis), et va jusqu'à entraîner tout être vivant dans un chant cosmique : « Ma bouche dira la louange du Seigneur, et toute chair bénira son saint nom, à tout jamais ! » (v. 21).

« *Tous les jours je te bénirai et je louerai ton nom à tout jamais* »

L'homme moderne, cependant, se sent parfois perdu. Il craint que les événements de ses journées ne soient dominés par le hasard, dans une succession d'événements dépourvus de sens et de finalité.

Ce psaume est porteur d'une annonce d'espérance rassurante : « Dieu est le créateur du ciel et de la terre, il est le gardien fidèle du pacte qui le lie à son peuple, il est Celui qui rend justice aux opprimés, qui donne le pain qui soutient les affamés et libère les prisonniers. C'est lui qui ouvre les yeux aux aveugles, qui relève celui qui est tombé, qui aime les justes, qui défend l'étranger, qui soutient l'orphelin et la veuve<sup>1</sup>. »

« *Tous les jours je te bénirai et je louerai ton nom à tout jamais* »

Cette parole nous invite, avant tout, à chérir notre relation personnelle avec Dieu en accueillant, sans réserve, son amour et sa miséricorde et en nous plaçant devant le mystère pour écouter sa voix. En cela consiste le fondement de toute prière. Mais comme cet amour n'est jamais séparé de l'amour du prochain, lorsque nous imitons Dieu le Père en aimant concrètement chaque frère et chaque sœur, surtout les

derniers, ceux qui sont rejetés, les plus seuls, nous arrivons à percevoir sa présence dans le quotidien de notre vie. Chiara Lubich, invitée à donner son expérience chrétienne à une assemblée de bouddhistes, la résumait ainsi : « Le cœur de mon expérience est tout entier là : plus on aime l'homme, plus on trouve Dieu. Plus on trouve Dieu, plus on aime l'homme<sup>2</sup>. »

« *Tous les jours je te bénirai et je louerai ton nom à tout jamais* »

Cependant il existe un autre moyen de le trouver. Au cours des dernières décennies, l'humanité a pris une conscience nouvelle du problème écologique. Les jeunes, en particulier, proposent un style de vie plus sobre en repensant les modèles de développement, en s'engageant pour le droit de tous les habitants de la planète à l'eau, la nourriture et l'air pur, et en recherchant des sources d'énergie alternatives. De cette façon, l'être humain pourra non seulement retrouver son rapport avec la nature, mais aussi louer Dieu, ayant découvert avec émerveillement sa tendresse envers toute la création.

C'est l'expérience de Venant M. qui, enfant, dans son Burundi natal, se réveillait à l'aube avec le chant des oiseaux et parcourait des kilomètres dans la forêt pour aller à l'école. En harmonie avec les arbres, les animaux, les ruisseaux, les collines et ses compagnons, il ressentait la proximité de la nature et se sentait même une partie vivante d'un écosystème dans lequel créatures et Créateur étaient en harmonie. Cette conscience devenait louange, non pas d'un moment, mais de toute la journée.

Certains pourraient demander ce qu'il en est dans nos villes. « Dans nos métropoles de béton, construites par la main de l'homme au milieu du brouhaha du monde, la nature est rarement sauvegardée. Pourtant, si nous le voulons, il suffit d'un aperçu de ciel bleu entre les sommets des gratte-ciel pour nous rappeler Dieu. Il suffit d'un rayon de soleil, qui ne manque jamais de pénétrer même entre les barreaux des prisons. Il suffit d'une fleur, d'une prairie, d'un visage d'enfant<sup>3</sup>... »

Augusto PARODY REYES et la Commission de la Parole de vie

(1) JEAN-PAUL II, Audience générale, 2 juillet 2003, commentaire au psaume 145. (2) D'après Michel VANDELEENE, *Io, il fratello, Dio nel pensiero di Chiara Lubich*, Rome 1999, p. 252. (3) D'après Chiara LUBICH, *Conversazioni, in collegamento telefonico*, éd. Michel Vandeleene, Città Nuova, Rome 2019, p. 340.

Klaus HEMMERLE, *Et Dieu s'est fait enfant*, Nouvelle Cité 1996, p. 45-48.

*La porte ouverte*

« Aujourd'hui, il ouvre de nouveau la porte du beau paradis. Le chérubin ne s'y trouve plus : gloire, louange et honneur à Dieu. » Cette strophe d'un hymne du XVI<sup>e</sup> siècle d'après un texte de Nicolas Herman est fréquemment chantée pendant la messe de minuit pour la fête de Noël. Le verset évoque avec pertinence l'événement de la Nativité. La porte était fermée lorsque, inconnu et enveloppé dans le pauvre vêtement de sa mère, il frappa à la porte. Maintenant, il nous est proclamé que l'entrée du paradis ne nous est plus interdite, la porte s'est définitivement ouverte.

Alors que je me demandais sur quel point notre époque est particulièrement pesante et où la misère se fait particulièrement sentir, ce verset ancien m'est venu à l'esprit. Que de fois ne m'a-t-on pas dit : la porte est fermée, rien ne va plus. Je pensais à la peur en politique où les puissants risquent de s'enfermer dans leur pouvoir et les faibles dans leur impuissance; la crainte dans les entreprises, l'angoisse de perdre son emploi et ses possibilités de formation : tout est bouché, il n'y a plus rien à faire; la peur dans l'Église, les partis et les groupes qui sont pris par le souci que plus rien ne bouge, que tout soit bloqué. Et je pensais aux personnes qu'il m'arrive fréquemment de rencontrer et que leurs relations les plus profondes mettent au désespoir : des parents qui croient ne plus pouvoir parler à leurs enfants; les enfants qui disent avoir claqué la porte et pensent que le dialogue avec les parents est impossible. Je pensais aux époux, aux amis qui expliquaient que la vie commune et la communion sous toutes ses formes étaient dans l'impasse.

Dans toutes ces expériences, on perçoit l'écho d'une expérience première de l'humanité : nous savons que la porte du paradis est fermée, que notre lieu de vie le plus personnel nous est retiré, cet espace premier de notre vie que nous avons quitté et dont nous sommes maintenant coupés. Nous avons pris alors pour objectif de prendre notre vie en main, de faire de Dieu un personnage en marge.

Nous ne parvenons plus de nos propres forces à défoncer la porte et à prendre le ciel d'assaut. Toute promesse de salut qui ne se réaliserait que dans ce monde se heurte à une barrière infranchissable, nous renvoie dans nos propres limites et nous pousse à la résignation.

*Nos chemins, ses chemins*

Nous prenons souvent un autre chemin : nous nous

réfugions dans un rêve enfantin, touchant et dangereux à la fois, un rêve de paradis que l'on a constamment exploité et, surtout à notre époque, commercialisé de la pire des façons.

Nous faisons ainsi sans cesse l'expérience de notre échec : nous cherchons à faire notre bonheur à tout prix en prenant notre vie en main ou en nous laissant prendre par l'illusion d'un état « paradisiaque », quand nous essayons de pénétrer de force dans le paradis ou d'échapper par le rêve à notre impuissance...

Le message de Noël se manifeste discrètement dans cette situation. Il indique une autre voie, une troisième : nous ne pouvons gagner les profondeurs du mystère ni par nos propres forces, ni en franchissant la porte du paradis par ruse.

Seul celui qui est le maître de notre vie peut nous l'ouvrir. Il est venu à Noël. Si nous n'avons pas nous-mêmes le pouvoir de nous hausser jusqu'à lui, lui peut s'abaisser jusqu'à nous. Si nous ne pouvons nous frayer un chemin en faisant valoir notre grandeur, lui peut venir jusqu'à nous. C'est ce que Dieu a réalisé en Jésus. En cet enfant, il est venu à notre rencontre, en cet enfant, Dieu est chez nous et au milieu de nous. Nous ne sommes pas capables de parcourir le chemin vers lui en partant de nous, mais il fait le chemin vers nous et, en le parcourant, il nous emmène; et avec lui, nous pouvons aller vers le Père. "Prosagogue" (accès) est un mot essentiel du Nouveau Testament. En Jésus Christ, cet accès est ouvert.

C'est pourquoi nous ne nous trouvons plus devant la porte close du paradis, mais nous avons le droit de nous faire inviter par celui qui est la porte : en lui, nous sommes en mesure de pénétrer dans l'espace ouvert de Dieu et devant sa porte il n'y a plus de Chérubin pour nous rejeter; personne ne peut fermer cette porte, car elle est ouverte une fois pour toutes; aucune violence, ni aucune faute du monde n'auront le pouvoir de la refermer.

Pourtant la question demeure de savoir quelle part nous avons à faire pour parvenir sur le chemin qui conduit à cette porte et pour pouvoir la franchir. Où diriger nos pas sur cette voie que Jésus nous a ouverte? Il y a pour l'homme une contribution à fournir, un chemin qu'il nous est possible de parcourir. C'est la voie de Marie à qui l'ange, à qui Dieu lui-même a rendu visite, lui demandant si elle était prête. Elle est cette personne qui a répondu à la question de l'ange en donnant son oui. Elle a laissé entrer en elle Dieu qui venait à sa rencontre, elle lui a laissé en elle toute la place. Elle s'est rendue au-devant de ce Dieu, elle a poursuivi son chemin avec lui dans son cœur, elle nous l'a apporté, si bien que les anges de Noël peuvent nous inviter à nous tourner de nouveau vers lui.